

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 4

Artikel: Bilan
Autor: Lordier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Directeur :
JEAN HENNARD

Rédacteur en chef :
JEAN LORDIER

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE

SUISSE

REVUE MENSUELLE

MONATLICHE REVUE

Abonnement :
Fr. 5.— par an
Le numéro : 50 ct.
Rédaction et
Administration
Jumelles, 3
LAUSANNE

ORGANE IMPARTIAL ET INDÉPENDANT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE SUISSE

A nos abonnés, lecteurs et
amis, nos meilleurs vœux
pour 1931

Unsere Abonnenten,
Lesern u. Freunde die
besten Glückwünsche für
das Jahr 1931

CHRONIQUE

BILAN

Au Livre de nos Souvenirs, il sied d'écorner le coin de la page consacrée à l'année qui s'achève...

Semblable à une de ces capricieuses journées de printemps, qui fait suivre une aube brumeuse d'une radieuse matinée de soleil, que, brusquement, de gros nuages viennent cacher, enveloppant d'un voile sombre et triste le crépuscule qui descend, 1930 nous a fait passer, plus matériellement, par une série de métamorphoses successives...

Le « sonore » venait de naître... Après quelques mois d'évolution normale, bien vite cédâmes-nous à un élan d'optimisme INCONSIDÉRÉ qui nous poussa à ne voir dans le NOUVEAU CINÉMA qu'un bienfait sauveur !

Finis... les soucis... les tracas de chaque jour !...

Le Cinéma, avec l'appui du « son », allait, comme à ses premiers jours, régner, souverain, au Royaume de la Distraction !

La vie est belle...

Et l'on s'équipe... Et l'on fait des films... Et l'on programme à tour de bras !...

Chacun, dressant de la vie de demain un tableau réjouissant, pense avoir enfin trouvé le moyen de sortir de la « poisse » qui le rive depuis si longtemps au sol de l'inquiétude et de la stagnation...

Le sonore a sauvé le Cinéma ! Vive le sonore !

Producteurs, loueurs, exploitants... Tout le monde a le sourire !

Le public aussi, ...qui « marche » à fond !

Dès les premiers jours du printemps, partout on s'est installé...

L'été vient, amenant un certain ralentissement dans la « ruée » populaire... C'est normal ! Jamais l'été ne s'est montré clément pour les directeurs ! ATTENDONS LA RENTRÉE !...

Septembre. La voici, la rentrée !

Mais... Bizarre ! ...le public... ne « rentre » pas !?!?...

Que se passe-t-il ?

Une chose extrêmement simple :

TOUT LE MONDE S'EST ÉQUIPÉ ! Comme par le passé, le public, qui n'a pas augmenté en nombre, se « RÉPARTIT » dans plusieurs salles !

TOUT LE MONDE PRODUIT DU FILM PARLANT ! Mais, comme par le passé, beaucoup d'entre eux se trouvent être de mauvais films !

TOUT LE MONDE PASSE DES 100 % parlants ! Le public, comme par le passé, a le loisir de choisir ses programmes, et de « bouder » les autres...

Et voilà !... C'est très logique. Encore, fallait-il savoir le PRÉVOIR. Peut-être, alors, aurions-nous moins de cruelles déceptions à enregistrer aujourd'hui... Les grandes douleurs sont muettes !... fussent-elles provoquées par le sonore !...

Cependant, personne n'a songé à cette « perspective inattendue » !!
C'est dommage. Peut-être aurait-on agi avec plus de PRUDENCE.

Car j'ai l'impression très nette qu'à la base de la crise que notre industrie traverse en ce moment, il y a avant tout une « ÉPIDÉMIE D'IMPRUDENCE » qui a atteint, AU MEME MOMENT LOUEURS et EXPLOITANTS.

La responsabilité en revient — en grande partie — aux PRODUCTEURS.

Voici pourquoi : Depuis un an, on attribue à notre PETIT PAYS une VALEUR-RENDEMENT qu'il n'a pas. On s'est à l'Etranger, ILLUSIONNÉ sur les POSSIBILITÉS de la Suisse, et les exigences des producteurs ont atteint des proportions insensées.

« Notre cinéma » souffre donc d'un mal nettement défini :

TROP DE DÉPENSES, PAS ASSEZ DE RECETTES

Pourquoi ?

Parce que LES FILMS COUTANT TROP CHER AUX LOUEURS, ceux-ci doivent les LOUER TROP CHER AUX EXPLOITANTS.

C'est donc bien les producteurs qui supportent la PLUS GROSSE PART de « responsabilité » mais...

MAIS... CERTAINS LOUEURS et CERTAINS EXPLOITANTS se partagent le RESTE de cette responsabilité.

Certains loueurs (plus ou moins occasionnels) en ayant accepté de payer des PRIX EXHORBITANTS pour des films de valeur souvent quelconque (et c'est cela qui a, en grande partie, « FAUSSÉ » le « tarif suisse »).

Certains exploitants, en donnant des « GARANTIES » (Dame ! il me faut des films !) que la logique et... l'ÉPREUVE... nous font considérer comme purement « loufoques »...

Ainsi, du PRODUCTEUR (QUI VEND TROP CHER) au SPECTATEUR (QUI NE PEUT PAS « ACHETER » PARTOUT) il y a deux intermédiaires : le LOUEUR et l'EXPLOITANT qui, eux (par leur faute), PAIENT TROP CHER et ont de moins en moins de chance d'« AMORTIR »...

Voici, résumé en quelques mots, le malaise dont nous souffrons.

Il est bien évident que cet état de choses ne peut pas durer.

Existe-t-il un REMÈDE ?

Je ne le pense pas. C'est une AMPUTATION qui s'impose dans ce cas :

RÉDUIRE LES DÉPENSES

puisque (c'est prouvé, maintenant) LES RECETTES NE PEUVENT PLUS ÊTRE AUGMENTÉES.

Réduire les dépenses, cela veut dire PAYER MOINS CHER.

C'est, j'en conviens, une rude épine à arracher de son propre pied, puisqu'il ne s'agit pas moins, pour les uns et les autres, que d'adopter le système des « CONCESSIONS. »

Appliquée du haut en bas de l'échelle, cette mesure est pourtant réalisable.

D'ailleurs, elle est indispensable, car, après avoir étudié la question sous toutes ses faces, j'ai la conviction (absolument de bonne foi) qu'il n'existe aucun autre moyen de sortir de l'impasse où, en fin de compte, NOUS NOUS SOMMES — NOUS MEMES — FOURRÉS.

Étudiez le problème SOUS TOUTES SES FORMES : vous arriverez à cette conclusion :

Puisque

LE PUBLIC NE PEUT PAS ALLER DAVANTAGE AU CINÉMA,

il faut que

L'EXPLOITANT PUISSE PAYER SES FILMS MOINS CHER AU LOUEUR,

et il faut que

LE LOUEUR PAIE MOINS CHER SES FILMS AU PRODUCTEUR.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que je me suis décidé à envisager de propos délibéré, une telle solution.

Je ne me fais pas d'illusion : Si simple qu'elle soit, elle ne ralliera que de minces suffrages.

Il est, dans tous les domaines, des réalités que l'on se plaît à refuser reconnaître.

C'est un grand tort.

Il ne sert à rien (c'est la « formule » même de « L'Effort Cinégraphique suisse » que de vouloir toute la lumière) de masquer la vérité d'un voile d'INCOMPRÉHENSION REFLÉCHIE, même si sa nudité doit provoquer quelques pleurs...

La franchise, dans tous les cas difficiles, n'a apporté que des bienfaits.

Ayons donc le courage de voir, telle qu'elle se présente, la situation exacte dans laquelle nous patageons. Et n'hésitons pas, pendant qu'il en est encore temps à faire l'impossible pour corriger les erreurs communes et les réparer !

Plus que jamais, nous vivons les uns pour et par les autres.

Alors... pourquoi nous écraser ?

Il m'eût été infiniment plus agréable de vous présenter un bilan mille et mille fois plus réjouissant.

Mon amertume n'est atténuée que par le fait que ce peu encourageant exposé... est consacré à l'année qui vient de s'écouler...

Puisse 1931 conserver plus longuement intactes les espérances dont nous avons le droit de nous bercer à l'aube de chaque année nouvelle.

Pourquoi pas ? Cela dépend de nous !

Jean LORDIER.